

Sondage inédit IFOP-WOMEN'S FORUM

Femmes et politique : regards croisés France/Allemagne

Février 2009

Dans la perspective de la journée internationale des femmes du 8 mars 2009, le Women's Forum for the Economy and Society a mené avec l'IFOP une étude d'opinion auprès de 1 000 femmes françaises et allemandes sur la place des femmes, leur nombre et ce qu'elles estiment apporter dans la vie politique de leur pays.

Les femmes considèrent leur nombre dans la vie politique encore largement insuffisant bien qu'elles aient aujourd'hui accès aux plus hauts postes des institutions publiques et qu'elles soient globalement satisfaites de cette évolution positive.

Un accès aux plus hauts postes de la vie politique

58% des personnes interrogées jugent satisfaisante la place des femmes dans la vie politique nationale. Néanmoins, seules 9% d'entre elles la jugent « tout à fait satisfaisante », prouvant par là même l'importance des progrès encore à accomplir dans ce domaine.

Dans le détail des réponses, la perception sur ce point entre les femmes françaises et les femmes allemandes est assez différente. Les Allemandes estiment la place des femmes dans la vie politique plus satisfaisante que les Françaises (61% contre 55%). Ce résultat reflète une donnée objective : les femmes sont mieux représentées en Allemagne qu'en France, outre la présence d'Angela Merkel à la Chancellerie, 32% des membres du Bundestag sont des femmes contre 18% à l'Assemblée nationale. Le clivage en termes d'âge est important : les femmes françaises âgées de moins de 25 ans déplorent plus que la moyenne le manque de place accordée aux femmes dans la vie politique hexagonale et se distinguent en cela nettement des Allemandes de leur génération (81% sont satisfaites).

Quand il s'agit d'expliquer cette place insuffisante des femmes dans la vie politique, l'analyse diverge assez fortement entre les Françaises et les Allemandes. En France, l'explication ressort plutôt de raisons culturelles : la misogynie (pour 62% des femmes insatisfaites) alors qu'en Allemagne, ce sont plutôt des raisons pratiques : la difficulté de concilier vie publique et vie familiale (pour 41%). Une différence notable est à relever cependant entre les femmes de l'ex-Allemagne de l'Est, plus sensibles à l'aspect idéologique de la misogynie que celles de l'ex-Allemagne de l'Ouest, plus concernées par les questions d'organisation de la vie publique versus vie familiale (Cf. Document word Extrait question).

Enfin, contrairement aux idées reçues, l'intérêt des femmes pour la politique est très marqué en France et en Allemagne.

Mais un nombre encore très insatisfaisant

Venant nuancer l'évaluation somme toute bienveillante de la place du personnel féminin en politique, plus des trois quarts des Françaises (78%) et des Allemandes (76%) souhaitent voir leur nombre augmenter. Une présence accrue des femmes en politique permettrait en premier lieu une meilleure prise en compte des femmes dans la société en général (33% en France et 38% en Allemagne).

Au-delà de cette finalité, 60% des Françaises et 50% des Allemandes interrogées estiment que les femmes apporteraient un changement dans la sphère politique, et notamment pour renouveler le débat et mieux prendre en compte les préoccupations des citoyens.

Aux yeux des femmes interrogées, la pratique politique d'une femme et celle d'un homme divergent nettement : 80% des Françaises et 85% des Allemandes jugent en effet que les femmes font de la politique de manière différente de celle des hommes.

Cette différence s'explique avant tout par l'attribution aux femmes d'aptitudes spécifiques ayant trait à la notion de proximité considérées comme plus féminines que masculines, et ce quelle que soit leur nationalité : l'écoute des citoyens, l'honnêteté, le contact avec les réalités. La modernité et

l'innovation, qualités fortement valorisées dans nos sociétés modernes, apparaissent également comme des qualités reconnues davantage aux femmes qu'aux hommes. A l'inverse, les qualités les moins attribuées aux femmes, et partant, le plus aux hommes, s'avèrent la compétence, le courage, le dynamisme et le sens du concret.

Sur un autre plan, Allemandes et Françaises reconnaissent les compétences politiques du genre féminin dans des domaines bien spécifiques. La première d'entre elles s'avère leur propre défense, à travers les droits des femmes. Viennent ensuite la famille, l'éducation et le pouvoir d'achat, soit des domaines « domestiques », se rapportant à la vie du foyer, épousant ainsi certains stéréotypes véhiculés sur les femmes. A l'inverse, les compétences politiques plus générales (environnement, économie, politique d'intégration...) sont prioritairement désignées comme « unisexe ». Les femmes ne pointent une compétence masculine prédominante sur la compétence féminine que dans les domaines de la politique étrangère et des nouvelles technologies, auxquels les Allemandes ajoutent l'économie et la lutte contre l'insécurité.

Prêtes à s'engager en politique ?

Une proportion non négligeable des femmes, bien que minoritaire (43%), se déclare prête à s'engager en politique. 13% l'affirment même de manière certaine. En revanche, près d'un quart d'entre elles (21%) refusent catégoriquement cet engagement.

L'intention de s'engager en politique se révèle bien davantage présente chez les femmes allemandes (50%) que chez les femmes françaises (35%). En outre, si en France, les femmes âgées de 18 à 24 ans affirment davantage de propension à s'engager (46% contre 35% en moyenne), l'inverse prévaut en Allemagne, où les femmes âgées de 18 à 24 ans sont plus nombreuses à refuser cet engagement (66% contre 50% en moyenne).

S'agissant de la forme que cet engagement politique peut prendre, les femmes allemandes et les femmes françaises se déclarent d'abord tentées par l'action associative (30%). Les deux nationalités marquent ensuite leur différence. Les femmes françaises mentionnent davantage un engagement purement politique : se présenter à une élection locale (28%) et adhérer à un parti politique (15%). Les Allemandes citent plus facilement que les Françaises des actions relevant davantage de la protestation comme manifester lors de mouvements sociaux

La crise, une opportunité pour être mieux représentées

58% des femmes perçoivent la crise comme une opportunité donnée aux femmes d'être mieux représentées dans le monde politique.

Cette idée apparaît plus ancrée chez les Françaises (65%) que chez les Allemandes (53%). Ce décalage peut trouver sa source dans la présence effective d'une femme aux commandes de l'Allemagne en cette période de crise. L'idée d'une faillite d'un système dirigé par des hommes y aurait donc moins sa place.

En France, les femmes qui déclarent avoir l'intention de s'engager en politique, sont 71% à voir la crise comme un moment clé pour être mieux représentées. Les vocations pourraient se concrétiser pendant la période de difficultés que nous traversons.

Alors que les femmes françaises insistent en premier lieu sur la compétence et la maîtrise des dossiers (52%) quand il s'agit de désigner les qualités nécessaires à une personnalité politique en période de crise, les Allemandes mentionnent des qualités bien différentes : la sincérité, le parler vrai (68%), la vision à long terme (48%).

Contact : Aurélie Launay
aurelie.launay@womens-forum.com, tel +33 (0) 1 43 12 56 32